



UNIVERSITÉ PARIS-SORBONNE

ÉCOLE DOCTORALE VI

Centre André Chastel

THÈSE

pour obtenir le grade de
DOCTEUR DE L'UNIVERSITÉ PARIS-SORBONNE

Discipline : Histoire de l'Art

Présentée et soutenue par :

Pauline ROSSI

le : 30 juin 2015

L'Est parisien : genèse d'une reconquête (1919-1975) POSITION DE THÈSE

Sous la codirection de :

M. Jean-Yves ANDRIEUX – Professeur, Université Paris-Sorbonne (Paris IV)

M. Simon TEXIER – Professeur, Université de Picardie Jules Verne

Membres du jury :

M. Jean-Baptiste MINNAERT – Professeur, Université François-Rabelais, Tours

Mme Florence BOURILLON – Professeur, Université Paris-Est, Créteil

M. Claude MIGNOT – Professeur, Université Paris-Sorbonne (Paris IV)

Entre 1983 et 1987, le Plan Programme pour l'Est de Paris définissait une région défavorisée d'un point de vue architectural et urbain, mais dont la capacité à faire peau neuve faisait tout le potentiel¹. Présentée comme une œuvre de reconquête et de rééquilibrage, la campagne mêlait le somptuaire et l'ordinaire, la rénovation du parc immobilier, le développement des équipements publics et l'ouverture du Palais omnisports de Paris-Bercy. Dans le même temps, d'autres grands projets étatiques de prestige furent décidés : la création de l'Opéra Bastille et le déménagement du ministère des Finances furent les premiers équipements nationaux à gagner les arrondissements périphériques de l'Est parisien.

Au début des années 1990, l'évidence d'une frontière sociologique et politique entre un Est parisien « ouvrier et républicain » et un Ouest « bourgeois » et « libéral » a été exposée par Maurice Agulhon dans un article fondateur qui présentait le Plan Programme comme la résultante de réalités géopolitiques et psychologiques² de la capitale. Plus récemment, Évelyne Cohen a repris, complété et conforté cette analyse des « sensibilités » parisiennes et, sous sa plume, l'Est parisien est encore une fois apparu comme la meilleure illustration de cet « imaginaire collectif »³.

Trente ans après l'adoption de ce plan par une jeune municipalité parisienne qui reprenait ainsi la main sur les politiques urbaines de son territoire, cette thèse s'est fixé pour objectif de passer au crible de l'analyse scientifique une entité territoriale devenue séculaire et pétrie de subjectivités, de comprendre et de retracer les processus intellectuels, politiques et artistiques qui, entre la fin du XIX^e siècle et les années 1970, ont progressivement posé les jalons d'un projet de reconquête architecturale et urbaine. Partant de l'hypothèse que le Plan Programme était en réalité constitutif de l'histoire de l'architecture urbaine de la capitale et qu'il en constituait un aboutissement, l'Est parisien a été défini comme une entité territoriale aux contours flous et subjectifs, fluctuant au gré des plaidoyers formulés ainsi que des projets pensés et/ou mis en œuvre pour lui.

Pour cela, un triptyque méthodologique a été défini : ont été compilés et analysés une anthologie des plaidoyers, un almanach des défenseurs et un corpus de secteurs d'étude sélectionnés pour leur retentissement, leur symbolisme et/ou leur portée formelle, politique et sociale. À l'illusion typologique des tissus constitués⁴ est venue répondre l'illusion biographique⁵, toutes deux

¹ *Paris Projet*, « L'Aménagement de l'Est parisien », Paris, Atelier parisien d'urbanisme (Apur), numéro 27.28, 1987, 303 p.

² Maurice Agulhon, « Paris. La traversée d'Est en Ouest », Pierre Nora dir., *Les lieux de mémoire*, t.3, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque des Histoires », 1992, p. 869-909.

³ Évelyne Cohen, *Paris dans l'imaginaire national de l'entre-deux-guerres*, Paris, Publications de la Sorbonne, 1999, 396 p.

⁴ *Paris-Projet*, *Le règlement du POS et le paysage urbain de Paris*, Paris, Apur, n°13.14, 1975, 152 p.

se complétant. Ainsi a été retracée et périodisée une monographie de l'Est parisien qui croise la chronologie de l'histoire architecturale et urbaine de la ville lumière avec une histoire est-parisienne, plus anonyme et moins retentissante, bien que toujours inscrite dans une logique de reconquête progressiste et réformatrice, dans le but répondre au retard urbain dressé au lendemain de la première extension de Paris. C'est pourquoi ont été analysés des projets qui sont apparus, ponctuellement ou sur le long terme, comme autant de coups de projecteur qui ont redéfini l'Est parisien et constitué de véritables cas d'école : les projets somptuaires définis pour le bois de Vincennes, son château et la voie historique qui les relie à Paris, ainsi que les grands plans de rénovation urbaine dessinés pour le faubourg Saint-Antoine, les îlots insalubres n°4, 6, 11 et 15, la place des Fêtes et l'îlot Saint-Éloi.

Diagnostic d'une schizophrénie

Après la révolution de 1848, Friedrich Engels identifia deux entités parisiennes : un Ouest parisien bourgeois et un Est parisien industriel et ouvrier⁶. Si cette lecture a été remise en cause par son auteur, elle a fait date après la campagne de rénovation conduite par la préfecture haussmannienne. Dès 1869, Louis Lazare en dressa le bilan et les accusa d'avoir délaissé les « quartiers pauvres de l'est de Paris », provoquant un déséquilibre sociologique, architectural et urbain⁷. Ainsi, après avoir été attaqué pour ses « comptes fantastiques »⁸, pour avoir détruit le Paris pittoresque au profit d'une ville faussement homogène et réellement monotone⁹, Haussmann fut accusé d'avoir opéré avec préméditation la ségrégation sociale de la population parisienne et le déséquilibre esthétique de son territoire. Cette analyse doit être nuancée. Premièrement, à l'est, ces travaux ont structuré un espace quasiment vierge de toute planification d'ensemble et se sont appuyés sur les précédents réalisés par le Premier Empire. Deuxièmement, après la disgrâce du baron et la chute de l'Empire, la République a poursuivi et intensifié la reconquête de ces territoires sans en modifier les modalités jusqu'aux lendemains de la Seconde Guerre mondiale.

⁵ Pierre Bourdieu, « L'illusion biographique », *Actes de la recherche en sciences sociales*, vol. 62-63, juin 1966, p. 69-72.

⁶ Friedrich Engels, « Le 23 juin », Karl Marx et Friedrich Engels, *La Nouvelle gazette rhénane (Die Neue Rheinische Zeitung)*, traduction et notes par Lucienne Netter, Paris, 1963, Éditions Sociales, tome 1, 1^{er} juin – 5 septembre 1848, p. 163.

⁷ Louis Lazare, *Les quartiers pauvres de l'Est de Paris et les communes suburbaines*, la Bibliothèque municipale, 1870, 248 p.

⁸ Jules Ferry, *Comptes fantastiques d'Haussmann. Lettre adressée à MM. les membres de la commission d'Corps législatif chargée d'examiner le nouveau projet d'emprunt de la ville de Paris*, Paris, A. Le Chevalier, 1868, 96 p.

⁹ Victor Hugo, *Les années funestes : 1852-1870*, Paris, s.n., 1898. Voir aussi l'analyse de Pierre Pinon, « La construction d'un nouveau paysage parisien », Jean des Cars et Pierre Pinon dir., *Paris Haussmann, « Le pari d'Haussmann »*, cat. d'expo., Paris, Pavillon de l'Arsenal, septembre 1991, Paris, Éditions du Pavillon de l'Arsenal / Éditions A. & J. Picard, 1991, p. 181-183.

Polémiste et quelque peu caricaturale, cette lecture a été confortée par la Commune, lue comme la réalisation du « mythe épouvantable » : « Belleville descend »¹⁰. En 1871, les « classes laborieuses » de l'Est parisien se révélaient effectivement « dangereuses »¹¹. La créature parisienne se serait retournée contre ses créateurs. Dès lors, c'est par souci de paix sociale et sous couvert d'équité que l'Est parisien est devenu un enjeu fondamental des politiques urbaines portées par la préfecture et la municipalité. Pour améliorer le cadre de vie de sa population, pour réformer, au sens le plus stricte du terme, le cadre bâti et les espaces libres de l'Est parisien, les instances publiques ont recouru à un urbanisme « progressiste »¹² ou « constructeur »¹³. Identifiées comme pathogènes dans l'entre-deux-guerres, architectures vernaculaires et urbanisation spontanée des faubourgs orientaux ont conduit à définir par opposition de nouvelles typologies qui résoudraient la délicate équation de la densité de population, des activités économiques, de l'hygiénisme et du confort.

Au tournant des XIX^e et XX^e siècles, inspirées du positivisme comtien, sciences sociales et sciences naturelles ont convergé pour donner naissance à une géographie humaine qui analysait la situation géographique des peuples pour comprendre leur évolution¹⁴. En 1895, le géographe Élisée Reclus théorisa la poussée naturelle des villes occidentales en direction de l'ouest¹⁵ ; idée qui constitua aux XIX^e et XX^e siècles une réalité, une loi naturelle que les urbanistes de la première heure choisirent de conforter. Car une fois ces lois identifiées, les théoriciens entendaient influencer sur l'évolution, l'organisation, voire la psychologie des populations en modifiant leur milieu de vie. Les études de Frédéric Le Play ont eu un retentissement fondamental dans le renouveau des sciences humaines, mais le déterminisme social de ses travaux a été dénoncé par les géographes Vidal de la Blache et Maurice Dubois¹⁶. En France, Marcel Poète a fait converger ces avancées scientifiques tout en les complétant par une approche formelle de l'histoire des villes qui le conduisit à identifier un « zoning naturel »¹⁷, posant les jalons d'une histoire urbaine enrichie d'une analyse morphologique du bâti et des espaces libres. Grâce à l'Institut d'urbanisme créé en 1919, il diffusa

¹⁰ Jacques Rougerie, *Paris libre 1871*, Paris, Le Seuil, 1971, p. 19.

¹¹ Louis Chevalier, *Classes laborieuses et Classes dangereuses à Paris, pendant la première moitié du XIX^e siècle*, Paris, Librairie générale française, Coll. « Pluriel », 1978, 720 p.

¹² Françoise Choay, *L'urbanisme, utopies et réalités : une anthologie*, Paris, Le Seuil, Coll. « Points », 1965, 348 p.

¹³ Pierre Pinon, « Pierre Lavedan, de l'histoire de l'art à l'architecture urbaine », *Le Visiteur : ville, territoire, paysage, architecture. Revue de critique des situations construites par la SFA*, n°2, 1996, p. 112-127.

¹⁴ Marie-Claire Robic, Jean-Louis Tissier, Philippe Pinchemel, *Deux siècles de géographie française : une anthologie*, Paris, CTHS, 2011.

¹⁵ Élisée Reclus, « Evolution of cities », *The Contemporary Review*, février 1895, p. 257.

¹⁶ Donatella Calabi, *Marcel Poète et le Paris des années vingt : aux origines de « l'histoire des villes »*, Paris/Montréal, L'Harmattan, 1997, p. 30-44.

¹⁷ Marcel Poète, « Les fonctions diverses des quartiers de Paris », *Congrès du Paris Nouveau organisé par Le Journal*, ministère de l'Intérieur, 1930, p. 159.

auprès des premiers urbanistes ses analyses qui le conduisaient à promouvoir un urbanisme culturaliste fortement imprégné des données historiques de la ville et qui reconduirait, tout en anticipant sa rationalisation, l'évolution naturelle de la cité. En outre, ses idées ont été développées et ont ainsi perduré à travers les travaux de son élève Pierre Lavedan qui posa les grands principes d'une histoire de l'architecture urbaine¹⁸.

Les présentes recherches se sont nourries de ces travaux pour étudier un Est parisien qu'ils ont contribué à faire naître. Première œuvre d'urbanisme progressiste, les travaux haussmanniens ont structuré l'Est parisien sans pour autant parvenir à y être dominants. Architecture blanche¹⁹ et tissus faubouriens²⁰, canevas en trois dimensions hérité de l'urbanisation spontanée et séculaire des seuils de la ville, ont subsisté derrière les percées et n'ont cessé d'être reconduits avant que cette somme de formes urbaines – toutes caractérisées par une exigüité chronique des espaces publics et des constructions à moindre coût souvent dépourvues de volonté de représentation – ne soit jugée indigne de la ville-lumière et potentiellement meurtrière. De ce sentiment d'échec paysager et des avancées scientifiques de l'urbanisme est née une volonté de reconquête de l'Est parisien présenté comme une antithèse de la ville moderne. Cette histoire de l'architecture urbaine et contemporaine des faubourgs retrace ainsi comment et pourquoi leurs typologies architecturales urbaines furent progressivement repensées puis, réformées.

Genèse d'une reconquête somptuaire, 1919-1937

Identifié comme la conséquence de la première extension de la capitale opérée en 1860, l'Est parisien resta lié à la naissance d'un plus grand Paris. Lorsque, entre 1911 et 1913, la Commission d'extension prépara le lotissement des fortifications de Thiers et de la zone militaire²¹, le chartiste Marcel Poëte et l'architecte Louis Bonnier revinrent sur les réalités et les préjugés développés par la géographie humaine. L'historien remit en cause la poussée vers l'ouest d'un point de vue démographique tout en confirmant sa réalité sociologique. Pour sa part, l'architecte définit un plan d'extension, préconisant un urbanisme curatif à l'est et un urbanisme préventif à l'ouest. Tous deux entendaient ainsi conforter l'évolution naturelle de la capitale en anticipant ses besoins futurs. Enfin, si l'architecture domestique devait tendre à diffuser plus largement les modèles des cités-jardins et des habitations à bon marché, constatant le caractère déshérité des seuils de la ville,

¹⁸ Pierre Lavedan, *Introduction à une histoire de l'architecture urbaine. Définitions-sources*, Paris, H. Laurens, 1926, 271 p.

¹⁹ « Interview de Jean-Baptiste Minnaert, historien, auteur d'une étude sur le faubourg Saint-Antoine pour l'Apur », *Îlot Candie/St Bernard à Paris*, Massimiliano Fuksas, [dossier de presse], IFA, 1997, p. 32.

²⁰ Bernard Rouleau, *Villages et faubourgs de l'ancien Paris. Histoire d'un espace urbain*, Paris, Le Seuil, 1997, 492 p. et Bernard Rouleau, *Le tracé des rues de Paris. Formation, typologie, fonctions*, Éditions du CNRS, 1975, 129 p.

²¹ Préfecture du Département de la Seine, Commission d'extension de la Ville de Paris, *Aperçu historique*, Imprimerie Chaix, 1913, 243 p. et Préfecture du département de la Seine, Commission d'extension de Paris, *Considérations techniques préliminaires (la circulation -les espaces libres)*, imprimerie de Chaix, 1913, 103 p.

Louis Bonnier esquisa des propositions d'aménagement pour les deux aboutissements de l'axe historique qui relie les portes de Vincennes et Maillot ; projets qui ne cesseront d'être remis à l'étude par souci de symétrie, sans pour autant traduire une volonté d'équilibre.

Aux lendemains de la Première Guerre mondiale, pour se plier à la loi Cornudet, le conseil général du département de la Seine organisa une première consultation internationale pour définir le plan d'aménagement, d'embellissement et d'extension de la capitale. Fortement orientés par les rapports de la commission joints au programme, les lauréats firent le choix de l'ouest, confortant le *zoning* naturel de la capitale. Cependant, les rapports du jury et la presse locale révèlent qu'un petit groupe de défense structuré depuis les plus proches banlieues de l'Est parisien avait agi en amont, dans les coulisses de la préfecture, pour que puisse naître un grand programme de mise en valeur des atouts économiques, naturels et patrimoniaux de la région. Après les écrits de Louis Lazare, les plaidoyers compilés révèlent que ces défenseurs ont, par synecdoque, assimilé la région est de l'hexagone dévastée par la guerre aux flancs orientaux de la capitale délaissés par les politiques publiques. Commémorations des victoires et des horreurs de la guerre ont ainsi nourri l'identité d'un Est parisien à reconquérir, ont fédéré banlieues et arrondissements périphériques autour de groupes de défense qui se sont fixés pour objectif de promouvoir le développement de leurs atouts somptuaires et ordinaires. Autant d'engagements qui ont conduit, en 1931, à l'organisation d'une exposition internationale aux portes du bois de Vincennes, contrariant un argument d'éloignement qui avait jusqu'ici conduit à l'évincement de l'Est parisien pour de telles manifestations.

Genèse d'une reconquête totale, 1937-1954

Portée par le charismatique maréchal Lyautey, l'Exposition coloniale a attiré l'attention des praticiens de l'urbanisme sur cette région et les discours du militaire ont pendant longtemps résonné dans l'imaginaire parisien. Ainsi, préparant l'exposition internationale de 1937, Le Corbusier voulut marcher dans ses pas et amorcer la reconquête d'un Est parisien « inextricable, misérable, mal bâti »²². Profitant de la manifestation pour confronter ses projets de rénovation à ceux de la préfecture et de certains confrères, l'architecte polémiste a permis de révéler une rupture intellectuelle plus générale qui a conduit à un retournement des priorités : l'extension de la capitale sur les fortifications étant actée à partir de 1933, architectes, urbanistes et édiles ont porté leur attention sur les faubourgs qui les précédaient, reconduisant le diagnostic d'un déséquilibre est/ouest cette fois meurtrier. Sous le Front Populaire, l'insalubrité a redéfini les frontières de l'Est parisien. Le logement a été présenté comme une cause de justice sociale, une garante de la paix sociale et un enjeu de dignité humaine. Libérés, sur les fortifications, des contraintes des tissus

²² Le Corbusier, *Les plans Le Corbusier de Paris 1956-1922*, Paris, Éditions de Minuit, 1956, 191 p.

urbains existants, architectes et urbanistes ont reconduit leurs recherches formelles et typologiques en milieu constitué. Assimilant tissus faubouriens et tissus insalubres, ils ont théorisé puis expérimenté le passage « de l'îlot à la barre »²³. Dès lors, la reconquête fut réorientée. Après la parenthèse somptuaire des années 1919-1931, la seconde facette de cette campagne justement identifiée par Louis Lazare - celle de l'ordinaire - devint l'enjeu premier.

Si l'année 1919 a vu naître l'urbanisme comme discipline universitaire et comme outil administratif, pendant la Seconde Guerre mondiale, Vichy instaura un urbanisme d'État « progressiste », centralisé et autoritaire qui précipita la fin de l'urbanisation spontanée, encadrant constructions et plans d'aménagement. Une fois refermé ce chapitre autoritaire, la persistance de la poussée vers l'ouest a été démontrée lors de la révision, en 1956, du Plan d'aménagement de la région parisienne (PARP) qui conduisit à l'ouverture d'une voie triomphale décidée dès 1913 pour relier la porte Maillot au rond-point de La Défense alors que, dans le même temps, 1 500 hectares majoritairement localisés à l'est furent jugés mal construits et promis à la « reconquête »²⁴.

Genèse d'une douce reconquête : 1954-1975

Ainsi fut ouverte une vaste campagne de rénovation urbaine pour réformer les faubourgs de l'Est parisien et qui se prolongea des années 1954 à 1975, avant que les termes de la reconquête, idéal jamais abandonné, ne soient réorientés. Premier bilan positif de rénovation du parc immobilier parisien²⁵ depuis les travaux du tournant du siècle, cette campagne conduite à la faveur du Plan d'urbanisme directeur (PUD) fut suivie d'une période de doute. Certains observateurs crurent voir se jouer *L'Assassinat de Paris*²⁶ ou du moins, l'assassinat d'un Paris ouvrier²⁷ et pittoresque²⁸ en partie fantasmé. Aussi justifiées et peut-être salvatrices qu'elles ont été, ces critiques sociologiques et patrimoniales de la reconquête ont retardé l'analyse scientifique et la réévaluation dépassionnée des réalisations architecturales et urbaines produites à la faveur de décennies particulièrement riches en réflexions et en actions. En retraçant la carrière de l'architecte-urbaniste Marc Leboucher (1909-2001), réformateur majeur pour l'ensemble des secteurs d'étude analysés et pourtant oublié, le mythe du praticien froid des années PUD a été déconstruit et sa sensibilité architecturale, son humilité face à une œuvre réformatrice tant attendue ont pu être mis

²³ Jean Castex, Charles Depaule, Philippe Panerai, *Formes urbaines : de l'îlot à la barre*, Paris, Dunod, 1977, 230 p.

²⁴ Pierre Sudreau, « La reconquête de Paris », *Urbanisme*, « Aménagement du territoire », n°49-50, 1956, p. 300-301.

²⁵ Jean Bastié dir., *20 Ans de transformations urbaines de Paris 1954-1974*, Paris, Association universitaire de recherches géographiques et cartographiques, 1975, 80 pl. et graph.

²⁶ Louis Chevalier, *L'Assassinat de Paris*, Paris, Clamann-Levy, 1977, 285 p.

²⁷ Henri Coing, *Rénovation urbaine et changement social. L'îlot 4 (Paris, 13^e)*, Paris, Éditions ouvrières, 1966, 296 p.

²⁸ Norma Evenson, *Paris a Century of Change, 1878-1978*, New Heaven and London, Yale University Press, 1977, p. 262.

au jour.

Si le pragmatisme des aménageurs a été dénoncé, ces derniers ne peuvent-ils être vus *a posteriori* comme les héritiers des lotisseurs du tournant du siècle, reconduisant cette « insolence libérale »²⁹ qui a toujours présidé la constitution des faubourgs parisiens ? Cette histoire de l'architecture urbaine les a assimilés aux moteurs successifs d'une « évolution créatrice »³⁰ qu'il s'agit de retracer, de comprendre et d'évaluer. Par ce souci permanent de faire correspondre réformes urbaines et mutations sociales, la reconquête de l'Est parisien a effectivement bouleversé les pratiques et les paysages, mais elle a aussi donné naissance à des rénovations qui sont autant de manifestes de l'évolution des disciplines et qui ont eu un rôle pédagogique essentiel.

En effet, une fois amorcée, la reconquête totale fut réorientée pour définir des typologies urbaines et architecturales plus respectueuses de morphologies faubouriennes hier accusées de tous les maux, mais de plus en plus appréciées. C'est ce dont témoigne un numéro de la revue *Paris-Projet*³¹ paru en 1975 qui marque symboliquement la redéfinition des termes de la reconquête pour avoir présenté un Paris aux cent visages à pérenniser. En cela, la présente monographie n'a pu être exhaustive. Anthologie des plaidoyers, almanach des défenseurs et corpus des secteurs durent être arrêtés à la veille de cette réorientation lourde, encore une fois, en conséquences formelles et symboliques.

Plaidoyer pour le banal

Les faubourgs de l'Est parisien se sont constitués spontanément, suivant un canevas hérité et une typologie vernaculaire mais évolutive. Au XX^e siècle, ils n'ont cessé de se développer comme ils sont nés, réconciliant le « rôle mémorial »³² de la ville et son « évolution créatrice »³³. Depuis les années 1950, le spontané n'a plus le droit de cité. Le « plaidoyer pour le banal »³⁴ est donc un enjeu historique et scientifique car l'histoire de l'architecture urbaine a permis de préserver les faubourgs en définissant les réglementations urbaines en fonction de leur canevas.

Toujours sur le métier bien que réorientée, la reconquête de l'Est parisien sacralise ainsi les deux maximes de Robert Venturi et d'Henri Ciriani. Premièrement, « c'est [bien] dans le paysage

²⁹ « Interview de Jean-Baptiste Minnaert, historien, auteur d'une étude sur le faubourg Saint-Antoine pour l'Apur », *Îlot Candie / Saint-Bernard à Paris*, Massimiliano Fuksas, dossier de presse d'exposition, IFA, 24 avril au 31 mai 1997, [texte imprimé], 1997.

³⁰ Marcel Poëte, « Paris, son évolution créatrice », *La vie urbaine*, 1937, p. 195-220

³¹ *Paris-Projet, Le règlement du POS et le paysage urbain de Paris*, Apur, 1975

³² Françoise Choay, *L'Allégorie du patrimoine*, Paris, Le Seuil, Coll. « La couleur des idées », 1992, p. 134

³³ Marcel Poëte, « Paris, son évolution créatrice », *La vie urbaine*, 1937, p. 195-220.

³⁴ Jean-Baptiste Minnaert, « Que sauvegarder? », *Le faubourg Saint-Antoine architecture et métiers d'art*, cat. d'expo., Paris, Action artistique de la Ville de Paris, Coll. « Paris et son patrimoine », 1998, p. 208-209.

quotidien, vulgaire et dédaigné que nous trouverons l'ordre complexe et contradictoire dont notre architecture a un besoin vital pour former des ensembles intégrés au cadre urbain »³⁵. Deuxièmement, l'architecture faubourienne est effectivement « bonne, rarement talentueuse, et exceptionnellement géniale »³⁶, elle doit être étudiée pour ce qu'elle est, avec une méthodologie spécialement pensée pour elle. C'est là l'enseignement offert par l'histoire de l'architecture urbaine et contemporaine des faubourgs de l'Est parisien. Ils ont assimilé avec aisance des greffes urbaines expérimentales et parfois brutales qui devaient répondre à une volonté commune et ancienne, en un mot, à la genèse. Ici, il ne serait être question de dénaturation, il faut réfléchir en termes de sédimentation créatrice, garante d'une « hyper-complexité »³⁷ toute faubourienne. Il s'agit de poursuivre, d'actualiser et d'élargir, du triple point de vue chronologique, géographique et typologique, les travaux de Pierre Lavedan et d'André Chastel pour étudier l'ensemble des anonymes, artefacts et faiseurs de ville, qui dessinent la ville. Qu'ils soient culturalistes ou progressistes, discrets ou triomphants, ils doivent entrer dans le champ historique de l'architecture urbaine.

³⁵ Robert Venturi, Denise Scott Brown et Steven Izenour, *L'enseignement de Las Vegas ou le symbolisme de la forme architecturale*, 3^e édition, Liège, Pierre Mardaga, Coll. « Architecture + Recherches », 1977, 190 p.

³⁶ Propos d'Henri Ciriani rapporté dans « L'interview de Jean-Baptiste Minnaert », *Îlot Candie/St Bernard*, *op. cit.*, p. 32.

³⁷ *Ibid.*